

# **Le Dalai Lama s'adresse aux bouddhistes vietnamiens à Dharamsala**

Tâm Diệu

Ce fut un grand bonheur et une rencontre particulièrement heureuse pour notre groupe de pèlerins, venu visiter les lieux saints du bouddhisme, d'avoir l'honneur de rencontrer le Dalai-Lama et de recevoir de lui un enseignement remarquable. Bonheur d'entendre ces paroles nourrissantes du Dharma, et heureuse circonstance puisque, sans rendez-vous préalable, notre groupe put le rencontrer alors qu'il était extrêmement occupé par ses responsabilités religieuses et politiques.

Le groupe de bouddhistes vietnamiens était conduit par le vénérable Thích Thông Hạnh, vice-supérieur du monastère de méditation Trúc Lâm Thường Chiếu, dans la province de Đồng Nai, accompagné du vénérable Thích Trúc Thông Phổ, vice-supérieur du monastère Trúc Lâm Tây Thiên, dans la province de Vĩnh Phúc, ainsi que de moines, de moniales et de fidèles laïcs venus du Vietnam, d'Australie, du Canada et des États-Unis.

L'organisateur du pèlerinage n'ayant pas demandé de rendez-vous quatre mois à l'avance, notre arrivée imprévue nous valut trois refus du responsable de l'agenda du bureau du Dalai-Lama. Mais grâce au tact et à la persévérance de la moniale Thích nữ Liên Quý, qui préparait un doctorat en études bouddhiques à l'université de Delhi et servait de guide vietnamophone au groupe, le bureau accepta finalement qu'il nous reçoive à midi.

Outre sa fonction de chef spirituel du peuple tibétain, le Dalai-Lama était aussi chef d'État. Pour le rencontrer dans sa résidence privée, les visiteurs devaient donc se soumettre à des contrôles très stricts de la police fédérale de la République de l'Inde, avec une longue attente. Malgré cela, les moines et moniales en robe jaune et les fidèles laïcs en tenue grise faisaient joyeusement la queue, passant un à un les contrôles de sécurité, la fouille corporelle et celle de leurs effets personnels, comme dans la résidence d'autres chefs d'État ou dans les aéroports internationaux des États-Unis.

Vers midi, il vint nous accueillir devant sa résidence et remit personnellement à chacun une image de la statue du Bouddha vénérée dans le grand temple de Bodh-Gayā. Notre groupe étant très nombreux, il posa ensuite avec nous pour plusieurs photographies de groupe. Enfin, il prononça un bref enseignement d'environ cinq minutes.

Après quelques mots de bienvenue aux bouddhistes vietnamiens, il déclara aussitôt : « Le Bouddha n'est pas un créateur. C'est un être humain ordinaire qui a pratiqué et réalisé l'Éveil parfait. Dans le bouddhisme, toutes choses et tous phénomènes naissent de causes et de conditions, sous l'action de la loi de cause à effet. »



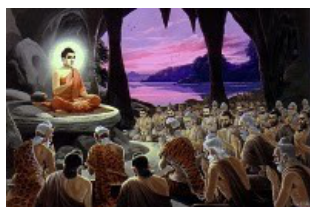
Il poursuivit : « Pour atteindre le bonheur véritable, il faut un esprit paisible. Pour avoir un esprit paisible, il faut de l'amour et de la compassion. Comment développer cet amour et cette compassion ? Y penser ne suffit pas : nous devons transformer nos pensées et nos actes dans la vie quotidienne. La clé d'un monde en paix et du bonheur et de la paix intérieurs est précisément le développement de l'amour et de la compassion. » Il rappela aussi : « Chacun de nous possède la nature de Bouddha et doit s'efforcer de pratiquer pour devenir un être éveillé, comme le Bouddha l'est devenu. » Il recommanda enfin aux bouddhistes vietnamiens « de lire et de mettre en pratique la Grand Sūtra de la perfection de sagesse, Mahāprajñāpāramitā Sūtra, surtout les passages concernant la compassion, la sagesse, les perfections, ou pāramitā, et la vacuité ».

J'ai assisté à plusieurs de ses enseignements destinés aux bouddhistes vietnamiens aux États-Unis. Il commençait toujours par nous conseiller de conserver notre propre tradition de pratique au lieu de courir après une autre. Cette fois, fait particulier, il ne donna pas ce conseil, mais répéta deux fois au cours de son bref enseignement : « Le Bouddha n'est pas un créateur. »

C'était peut-être un message important : il voulait simplement rappeler aux bouddhistes vietnamiens de ne pas voir dans le Bouddha une divinité toute-puissante qui créerait le monde et pourrait distribuer bonheur ou malheur aux êtres. Au lieu de se contenter de l'implorer et de se prosterner devant lui, il faut faire soi-même l'effort d'une pratique assidue. Je ne sais si le Dalaï-Lama possède la faculté de lire les pensées, mais il semblait bien connaître l'esprit des bouddhistes vietnamiens, dont la majorité accorde une grande importance à la foi, à la dévotion, aux prosternations, au repentir rituel et aux prières.

Dans ce court enseignement improvisé, il répéta deux fois chacun des termes « créateur », « cause et effet » et « pratique », et plusieurs fois celui de « compassion ». Il rappela aussi qu'il fallait lire et pratiquer les enseignements sur la compassion, la sagesse, les perfections et la vacuité dans la Grand Sūtra de la perfection de sagesse. Sans entrer dans les détails, il semblait vouloir rappeler trois points aux bouddhistes vietnamiens :

1. Ne considérez pas le Bouddha comme un créateur qui aurait le pouvoir d'accorder des bienfaits ou d'infliger des malheurs.
2. Ayez une confiance profonde, durable et ferme dans la nature de Bouddha, dans le fait que chacun possède la capacité d'Éveil et peut devenir Bouddha, ainsi que dans la causalité. Seule une pratique personnelle assidue peut transformer les conséquences karmiques.
3. Efforcez-vous de pratiquer le Dharma au quotidien en développant l'amour et la compassion et en mettant en œuvre les perfections.



En cinq minutes à peine, il avait tracé un itinéraire de pratique pour les bouddhistes, particulièrement pour les Vietnamiens qui accordent une grande place à la foi, à la dévotion, aux rites et aux prières. Après avoir parlé, il serra la main de quelques fidèles proches de lui pour leur dire au revoir. Ses gardes du corps le reconduisirent dans sa résidence, laissant notre groupe avec le regret de devoir déjà le quitter. Nous, qui fermions la marche, descendîmes lentement la pente douce menant au portail.

Ma montre indiquait 12 h 30, le 11 mars 2011. Parcourir les cinq cents kilomètres depuis Delhi et attendre plus de quatre heures pour le rencontrer et l'écouter cinq minutes était une expérience vraiment singulière, difficile à imaginer dans la vie ordinaire. Quel dommage ce serait de laisser ses paroles passer comme une brise, au lieu de les mettre en pratique chaque jour !

De part et d'autre de la pente, les fleurs jaunes et rouges rivalisaient de couleurs, annonçant le retour du printemps sur les hauteurs de Dharamsala. Le printemps revenait avec Losar, la fête du Nouvel An tibétain, et avec le cinquante-deuxième anniversaire de l'exil. Heureux Losar à nos proches et à nos frères qui vivent loin de leur pays et attendent le jour où ils pourront retrouver leur terre natale.



Tâm Diệu

Écrit à Dharamsala le 12 mars 2011